

Des lieux de rêve

Paul Trépanier

Numéro 40, été 1988

La villégiature au Québec

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/18598ac>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Éditions Continuité

ISSN

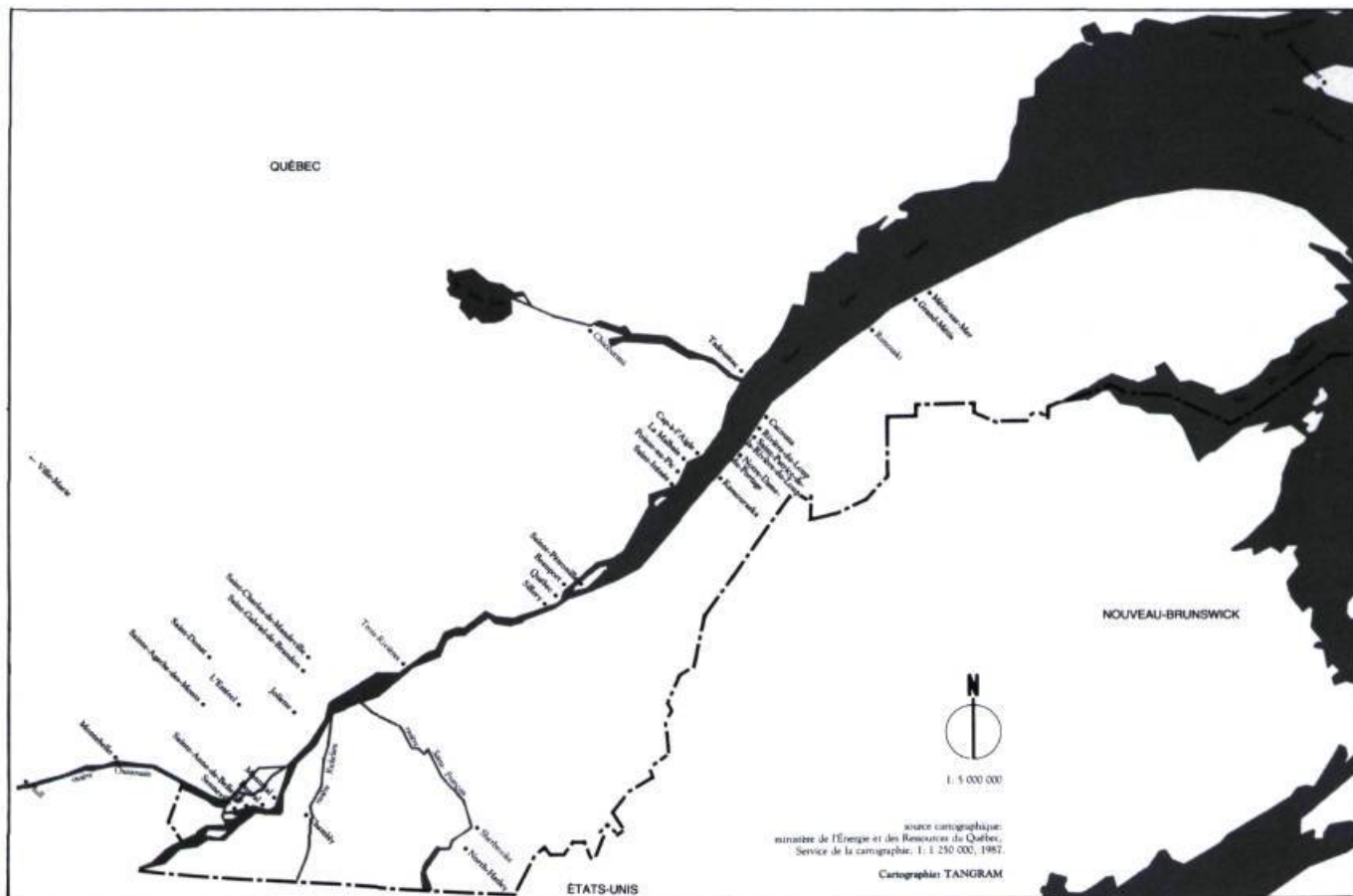
0714-9476 (imprimé)

1923-2543 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer cet article

Trépanier, P. (1988). Des lieux de rêve. *Continuité*, (40), 26–28.



Vill. Marie. Les bateaux à

Ville-Marie. Les bateaux à vapeur de la *Lumsden Steamboat Line* transportaient, à partir de 1889, non seulement des colons mais aussi des villégiateurs étrangers en quête de dépaysement. Deux somptueux hôtels en bois, plusieurs pensions et quelques villas ont donné à la jeune municipalité une coquette allure. Des incendies ont détruit la plupart de ces bâtiments mais il subsiste quelques belles villas dont celle du Bostonien Moses Brown, construite en 1895 dans un très pur *shingle style* au coeur d'un grand domaine classé historique.

Montebello. Château Montebello (Harold Lawson, arch. 1929), 392, rue Notre-Dame. (voir pp. 17-21)

Sainte-Agathe-des-M

Sainte-Agathe-des-Monts. L'arrivée du chemin de fer en 1892 permettra à Sainte-Agathe-des-Monts de s'affirmer comme une grande station de villégiature. Sur les berges du lac des Sables s'élèveront de nouveaux hôtels, comme le Castel des Monts, et de nombreuses pensions et villas (voir «Les villas des forêts», *Continuité*, n° 28, pp. 32-34). La municipalité comptera aussi en 1912 huit sanatoriums et maisons de santé. Sainte-Agathe est, de nos jours, davantage une «ville de sports» qu'une station de villégiature. De son passé touristique subsistent surtout quelques villas dans un espace de plus en plus envahi par des immeubles récents.

L'Estérel. On doit la naissance de cette ville au baron Empain qui, en 1937,

construisit l'hôtel l'Estérel autour duquel on édifia un grand nombre de résidences secondaires aussi modernes que luxueuses.

A 3036-10

Au XIX^e siècle, les Montréalais feront de Lanaudière un paradis de la chasse et de la pêche. Les clubs privés qu'ils y fonderont, comme le *Mastigouche Fish and Game Club* à Saint-Charles-de-Mandeville, et ceux qu'ils établiront dans les environs du mont Tremblant, donneront naissance à une villégiature privée et populaire qui n'a pas encore généré de mégastuctures touristiques comme celles des Laurentides. Saint-Gabriel-de-Brandon et Saint-Donat sont parmi les lieux de vacances estivales les plus anciens et les plus célèbres de la région.

MONTREAL ET SES ENVIRONS

Avant de devenir des banlieues de l'ouest de Montréal, Senneville, Sainte-Anne-de-Bellevue, Dorval et Baie d'Urfé étaient les rendez-vous saisonniers des Montréalais d'origine anglo-saxonne. Des architectes comme Edward et William Maxwell s'y sont signalés par une production architecturale personnalisée, où s'affirment les goûts de leurs riches clients. Les villas Bois-de-la-Roche à Senneville (voir *Continuité*, n° 35, pp. 38-39), Bois-Briant à Sainte-Anne-de-Bellevue et la maison Lafleur à Hudson Heights sont parmi les plus illustres exemples québécois de ces châteaux de rêve. Le développement immobilier et les problèmes que pose la prise en charge de tels monuments menacent leur intégrité.

Parmi les autres secteurs de villégiature des Montréalais au XIX^e siècle signalons, à l'est, la Longue-Pointe et Pointe-aux-Trembles. Au nord, les rives des rivières des Prairies et des Mille-Isles et le territoire de Laval-des-Rapides ont été englobés depuis longtemps dans la grande banlieue de la métropole.

RICHELIEU

Chambly. À partir de 1880, le campement militaire de Chambly, qui profitait d'un emplacement remarquable le long des rapides de la rivière Richelieu, fut

transformé peu à peu en lieu de villégiature et de yachting. Une ancienne caserne (aujourd'hui disparue) devint une colonie de vacances et plusieurs autres bâtiments militaires furent transformés en résidences secondaires par des Montréalais fortunés. Ces nouvelles utilisations ont permis de sauvegarder des monuments à l'histoire prestigieuse, qui avoisinent d'autres villas plus récentes dont celle du peintre Maurice Cullen (Dennis Thacker, arch., vers 1920). (Voir *Continuité*, n° 37, pp. 16-21)

CANTONS DE L'EST

C'est au lac Memphrémagog que commence la villégiature dans les Cantons de l'Est, avec la construction en 1850 du *Hermitage Country Club*. La construction de villas sur les rives de ce grand lac prendra un essor prodigieux au cours du XIX^e siècle. Dès que le chemin de fer atteindra Sherbrooke, en 1870, le lac Massawipi à North Hatley attirera une riche clientèle américaine qui développera cette petite ville. Les auberges de North Hatley conservent encore aujourd'hui une solide réputation. Parmi les autres secteurs de la région consacrés par les vacanciers, signalons les environs des lacs Brome et Magog.

QUÉBEC ET SES ENVIRONS

Beauport. La maison Montmorency, près des célèbres chutes, occupe une place de

choix dans l'histoire de la villégiature au Québec. Elle est la première villa du Québec, ayant été construite en 1780 par le gouverneur Haldimand. Agrandie à plusieurs reprises, elle est aujourd'hui un établissement hôtelier de l'État.

De Québec à Sainte-Foy. Sur la Grande Allée, le chemin Sainte-Foy et le chemin Saint-Louis, le promeneur peut facilement découvrir des dizaines d'anciennes villas du XIX^e siècle, du temps où la campagne commençait à un kilomètre des murs de la ville. Dans un îlot de verdure, au coin de la Grande Allée et de la rue Cartier, la maison Henry est sans doute le plus beau et le plus surprenant témoin de cette époque.

Sillery. En plus de Bois-de-Coulonge, l'ancien domaine vice-royal maintenant un parc public, Sillery compte une concentration exceptionnelle de villas sur des domaines qui longent les falaises. Une grande partie de ces villas ont été acquises au fil des ans par des communautés religieuses qui en ont assuré la survie en les intégrant à leurs bâtiments conventuels. Le domaine Catarqui, propriété du gouvernement du Québec, est toujours désaffecté mais la restauration de ses jardins est en cours. La villa Bagatelle, sauvée de justesse de la démolition en 1983, a été restaurée pour servir de centre d'interprétation sur l'histoire et la villégiature à Québec.



Auberge des Peupliers

Une ambiance des plus chaleureuses, où il fait bon vivre.

Tennis, badminton, golf miniature. Golf, piscine et autres sports à proximité. Salle de réunion d'une capacité de 20 personnes. Sauna, bain tourbillon, salle de jeux.

Une fine cuisine préparée avec soin.

L'accueil fait notre renommée.

★★★★
111 381, St-Raphaël
Cap-à-l'Aigle
Cité Charlevoix G0T 1B0
(418) 665-4423

Forfait Été '88
et ce jusqu'au 15 octobre
± selon les activités

Prix par pers./jour
en occ. double
P.A.M.

Baleines	90\$ à 112.50\$
Concert	70\$ à 92.50\$
Golf + voiture	98\$ à 120.50\$
Jardins	
Quatre Vents	70\$ à 92.50\$
Théâtre	72\$ à 94.50\$

Tous nos forfaits incluent
taxe et pourboire



Auberges Romantik



**AUBERGE
DES 3 CANARDS**

TRADITION

*confort
des temps
modernes*

La réputation de l'Auberge des 3 Canards, après ses nombreuses années d'activités, respecte les traditions de chaleur, gîte et fine cuisine.

L'auberge a maintenant 2 salles de conférence d'une capacité de 80 personnes.

Sur place, une piscine, un terrain de tennis, un vert de pratique, un jeu de croquet et un jeu de galets (shuffleboard).

Et à quelques pas de l'auberge, deux terrains de golf de dix-huit trous.

Tarifs

Forfait Baleines
12 juin au 15 oct.

P.A.M. occ. simple de 115 à 160\$
occ. double de 80 à 105\$ par pers.

P.A.M. occ. simple de 260 à 350\$ (1 pers.)
2 nuits occ. double de 190 à 240\$ par pers.
12 juin au 15 oct. 3 jours

★★★★
111

Pointe-au-Pic, Québec, Canada G0T 1M0
(418) 665-3761



Moi... j'y réserve

Québec

Sainte-Pétronille. À la pointe ouest de l'île d'Orléans, un village qui s'est développé dans la seconde moitié du XIX^e siècle pour accueillir des estivants. Les anciennes villas dominant encore le paysage architectural par ailleurs conservé dans une intégrité exceptionnelle. Le «château Bel-Air», un des rares hôtels en bois de la période victorienne qui soit conservé au Québec, se dresse toujours près du quai.

CHARLEVOIX

Si on accorde naturellement à Charlevoix le titre de région de villégiature par excellence au Québec, c'est parce que les vacanciers y trouvent encore tout ce qui fait le charme d'un séjour estival: les paysages inaltérés, une franche hospitalité et des infrastructures qu'on a judicieusement ajustées aux besoins d'aujourd'hui.

La Malbaie. Berceau des séjours de vacances dans Charlevoix à l'époque des seigneurs de Murray Bay et Mount Murray, La Malbaie est, avec Cap-à-l'Aigle et Pointe-au-Pic, le centre des activités estivales de la région (voir *Continuité*, n° 27, pp. 34-35). Si traditionnellement les grands hôtels se sont toujours retrouvés dans le secteur de Pointe-au-Pic, les villas, en revanche, sont réparties un peu partout sur les invitantes falaises de la baie. Les résidences estivales du boulevard des Falaises sont sûrement les plus renommées d'entre toutes, quelques-unes ayant été transformées en auberges.

Saint-Irénée. Station de plaisance créée pour une clientèle surtout francophone du temps où les Rodolphe Forget et Adolphe Routhier en avaient fait leur lieu de séjour estival. Le grand hôtel Charlevoix a disparu en 1946 ainsi que Gil'Mont, la villa de Forget, détruite par un incendie en 1965. Sur ce domaine de soixante hectares, dans les anciennes dépendances, on a créé en 1977 une académie d'été pour la musique et la danse: le Domaine Forget. La villa du journaliste Armand Lavergne est maintenant un établissement hôtelier: l'auberge des Sablons.

Tadoussac, (voir pp. 17-21, 30-31)

BAS-SAINT-LAURENT

Kamouraska, Notre-Dame-du-Portage, Saint-Patrice, Rivière-du-Loup, Cacouna, voilà autant de noms qui évoquent l'âge d'or de la villégiature au Québec. Kamouraska aurait été, à l'instigation du seigneur Taché, le premier grand lieu de villégiature au Québec. Les grands hôtels qui ont fait la réputation du Bas-du-Fleuve au tournant du siècle, comme le St. Lawrence Hall de Cacouna, n'existent plus. Subsistent quelques pensions et des petits hôtels ainsi que des villas et chalets d'été le long du Saint-Laurent. On trouve de belles concentrations de villas à Saint-Patrice, dont celle de John A. MacDonald, ainsi



Pine Cottage à Cacouna (1867) mieux connu sous le nom de «Château vert». (photo: B. Ostiguy)

qu'à Cacouna sur toute la longueur du village. Les deux plus célèbres résidences estivales de Cacouna sont certainement Montrose, la villa de l'armateur montréalais sir Montague Allen (1900), maintenant un monastère des pères Capucins, et Pine Cottage, construite en 1867 par Marklan Molson et mieux connue sous le nom de «Château vert».

GASPÉSIE

Grand-Métis. La villa de lord Mount Stephen abrite maintenant un centre d'interprétation historique au cœur d'un grand jardin fort réputé. (voir *Continuité*, n° 36 pp. 34-35)

Métis-sur-Mer. D'abord un établissement écossais, Métis-sur-Mer devient au tournant du siècle le lieu de vacances préféré des Montréalais, en particulier des professeurs de l'université McGill. Les neuf hôtels de la

municipalité ont disparu mais les villas entourées de jardins fort beaux possèdent encore un pouvoir d'enchantement tout à fait unique. (voir pp. 33-35)

ANTICOSTI

Après avoir été de 1895 à 1926 le domaine privé du riche industriel français Henri Menier et de sa famille, l'île d'Anticosti est maintenant accessible aux amateurs de plein air depuis son acquisition par le gouvernement du Québec en 1974. Bien que la villa Menier, un exemple fabuleux de l'éclectisme français, ait été démolie en 1953, on trouve encore sur l'île plusieurs bâtiments et vestiges de l'époque où les Menier en avaient fait un lieu de rêve.

À LIRE

Brière, Roger, *Géographie du tourisme au Québec*. Montréal, université de Montréal, 1967, thèse de doctorat, 348 p.

Building the Château Montebello, L.H.G. pays tribute to Victor Nymark, *Log Home Guide to Builders and Buyers*, automne 1985, pp. 28-36.

Coverdale, William Hugh, *Tadoussac: Then and Now; a History and Narrative of the Kingdom of the Saguenay*. New York, Charles Francis Press, 1942, 23 p.

Davies, Blodwen, *Manoir Richelieu, A Baronial Note on the Lower St. Lawrence*, *The Canadian Passing Show*, vol. 3, n° 10, juillet 1929, pp. 29-30.

Dubé, Philippe, *Deux cents ans de villégiature dans Charlevoix*. Québec, Presses de l'université Laval, 1986, 336 p. Une bibliographie de quarante pages complète l'ouvrage.

Gagnon Pratte, France, *L'architecture et la nature à Québec au dix-neuvième siècle: les villas*. Québec, Musée du Québec, 1980, 334 p.

Gagnon Pratte, France, *Maisons de campagne des Montréalais, 1892-1924: l'architecture de E. et W.S. Maxwell*. Montréal, Éditions du Méridien, 1987, 215 p.

Johnston, Ken, *The Hotel with the Elegant Air*, *Maclean's*, vol. 65, n° 8, 15 avril 1952, pp. 12-13, 30-33.

Lanken, Dane, *Summers down the St. Lawrence*, *Canadian Geographic*, vol. 107, n° 2, avril-mai 1987, pp. 54-63.

Raveneau, Jean, *Un village de villégiature dans les Cantons de l'Est: North Hatley*, *Cahiers de géographie*, vol. 22, 1967.

Shennan, David, *Hôtel Tadoussac*, *Journal of the Royal Architectural Institute of Canada*, vol. 21, n° 7, juillet 1944, pp. 152-157.

Société de promotion du patrimoine, *Les lieux et l'architecture de villégiature au Québec: histoire et phénomène*. Laurentides: étude documentaire. Rapport de recherche, Montréal, 1985.